

Chroniques d'un Enfant des Ages Obscurs, Chapitre Un a Cinq, Pages 25 à 28

Nouvelles confirmées

Publié par : dominic913

Publié le : 28-05-2014 20:07:42

Lorsque je marche, c'est ma canne d'ébène qui me sert d'appui. Les doigts de ma main gauche, beaucoup plus effilés que ceux de la plupart des gens, sont soutenus par elle. Des veinules bleuâtres parsèment celles-ci. Elles dévorent ensuite la paume de ma main. Puis, elles progressent le long de mon avant-bras. Et enfin, elles se perdent au cœur des muscles internes de mon membre supérieur. D'ailleurs, quand je les mets en mouvement – pour écrire ou marcher notamment –, ces dernières palpitent fébrilement. Je les vois s'agiter dans tous les sens. Et je discerne parfois le sang qui les parcourt, qui remonte rapidement vers mon épaule.

L'anneau serti d'un orbe écarlate dont le centre est constitué de flammèches dorées et argentées, ceint le plus développé de mes doigts. Il luit souvent d'un étrange éclat argenté. Et j'aime le sentir vivre indépendamment de ma propre volonté. Les reflets qu'il répand forment des figures énigmatiques sur le dos de ma main. Et il émet une douce chaleur rayonnant partout autour de lui.

Je possède ce bijou depuis près de trente ans. Il n'a jamais quitté ce doigt depuis que mon Mentor me l'a offert. C'était pendant le Conclave qui a fait de moi un Initié ; un Adepté de l'Art. Certes, à l'époque, je ne savais pas que l'engagement que je prenais devant les Hauts Conseillers de l'Ordre allait me mener là où je suis actuellement. Je ne m'imaginai pas quelle Quête j'entreprendrai à la suite de cette intronisation. Je ne dis pas que je le regrette ; je ne suis pas amer d'avoir choisi cette voie, loin de là. Mais je n'aurai jamais pensé que les Connaissances dont je suis partiellement le détenteur me condamnerait à l'Obscurité et au Silence ; que je n'aurai plus le droit de communiquer avec des non-Initiés, et que je devrai consacrer le restant de mes jours à acquérir Savoirs permettant de le manipuler. Au départ, j'ai pris mon appartenance à la Fraternité comme un jeu. Quand Quiloth m'a offert cet anneau, et surtout, qu'il me l'a glissé au doigt, ce que j'ai ressenti est indescriptible. J'ai immédiatement eu l'impression que j'étais traversé par mille pensées que je ne maîtrisais pas. Des centaines d'images inconnues, surgies de nulle part, se sont imposées à moi. Sa luminescence a commencé à irradier ma main. Incrédule, j'ai regardé Quiloth dans les yeux. Mais aucun son n'a pu sortir de mes lèvres. « N'aie pas peur, a-t-il fait ; cet anneau est le symbole du lien qui t'unit à tes Frères et à tes Sœurs. La chaleur qui s'insinue en toi, et qui y restera jusqu'à ton dernier soupir, est là pour te rappeler que tu es désormais. ».

Souvent, quand je parcours les pièces de mon appartement, et que son chatolement repousse leurs ombres, je repense aux mots de Quiloth. Généralement, ils ne font qu'effleurer mon Esprit. Car celui-ci est occupé à se concentrer sur les livres ou les manuscrits entassés partout autour de moi. Malgré tout, un sourire furtif fend parfois mon visage. Moi qui n'ai pas souvent l'occasion de me réjouir, c'est un souvenir qui me parle. Puis, je poursuis mon trajet, avant de retourner à ma table de travail afin de me replonger fiévreusement dans mes recherches.

J'ai la chance d'occuper un appartement de deux-cents mètres carré environ. Cela peut sembler énorme pour un homme tel que moi ; même si celui-ci possède un Serviteur. Pourtant, que vous me croyiez ou non, la place me manque. Il est composé d'une dizaine de pièces, sans compter la cuisine ou la salle de bains. Sa porte d'entrée ouvre sur un vestibule. D'habitude, c'est là que j'accueille les rares visiteurs qui savent où j'habite. C'est là aussi que les deux ou trois Frères et Sœurs ayant besoin de mes conseils ou de mon aide pour leurs recherches personnelles attendent, avant que je les y rejoigne.

C'est Elisandre qui se charge de les y recevoir. Ce n'est qu'après s'être assuré que je les connais

qu'il vient me chercher à mon bureau. Je l'y accompagne alors. Je ne me presse pas, car avant de quitter ma table de travail, je m'assure que les documents s'y entassant sont en bon ordre. Et qu'ainsi, je pourrai ensuite aisément et efficacement reprendre mes investigations. Pour moi, le retour à la Réalité est toujours délicat ; me replonger dans mes études également. Pour l'un comme pour l'autre, j'ai besoin d'un maximum de concentration. L'énergie mentale que je dépense pour que mon Esprit soit capable de sortir de la bulle dans laquelle je l'ai enfermé est phénoménale. C'est pour cela qu'Elisandre ne me distrait que le plus rarement possible. Et c'est pour cette raison que je reçois extrêmement peu d'invités.

Elisandre est chargé de faire patienter mes « amis » dans le vestibule. Et celui-ci est destiné à leur donner une première image de la personne que je suis. Sur l'un des murs de la pièce apparaît la reproduction d'une carte du XVIème siècle dessinée par Piri Reiss. Elle évoque le monde tel qu'il était vu par ses contemporains. Mais, sa particularité la plus frappante est qu'elle reproduit fidèlement les contours du Continent Antarctique figé sous les glaces depuis le début de la dernière Ère Glaciaire. Or, il ne faut pas oublier que l'homme a foulé de ses pas cette partie du monde pour la première fois au milieu du XIXème siècle. D'un autre côté, les renseignements des ouvrages que j'ai étudiés sur le sujet il y a près de quinze ans maintenant, montrent que Piri Reiss aurait appris son existence de relevés topographiques beaucoup plus anciens ; et pour quelques uns, de la plus lointaine Antiquité. D'après ce que j'ai découvert, un ou deux d'entre eux auraient été détruit lors de l'incendie de la Bibliothèque d'Alexandrie par les armées de César. Un autre aurait été préservé au moins jusqu'au VIIIème siècle avant J.C. par des Prêtres Égyptiens du Temple de Sais. Hasard ou coïncidence, c'est dans ce même Temple que Solon, puis Platon, auraient entendu parler de textes fragmentaires relatant l'histoire de l'Atlantide. J'ai évidemment tenté de faire le lien entre ces deux Énigmes qui hantent l'Esprit des Esotéristes, Mythologues et autres Occultistes occidentaux depuis des générations. Comme les autres, malheureusement, je n'ai rien pu mettre au jour qui ait pu me permettre de les rattacher l'une à l'autre.

Cette reproduction de la carte de Piri Reiss est le seul résultat concret de mes observations sur le sujet. Et à chaque fois que j'ai l'occasion de franchir l'ouverture conduisant au vestibule, les souvenirs de mes spéculations remontent à la surface.

Ce n'est pas le seul élément décoratif de ce lieu. Un peu plus loin, se distinguent de nombreuses étagères. En fait, ces dernières occupent la majorité de l'espace des parois qui le composent. Y sont rangés une multitude d'ouvrages que j'ai rarement besoin de consulter. Parmi eux s'entassent des parchemins détaillant l'évolution de la Religion Bogomile au XIème siècle. C'était avant qu'elle ne quitte les Balkans, qu'elle s'installe dans le Sud de l'Italie, et qu'elle n'émigre au XIIème siècle dans le Languedoc. Les accompagnent une série de textes sur sa transformation en Tradition Cathare. Étrangement, parmi eux se distinguent des volumes - format poche - de la Comédie Humaine de Balzac. Je les ai dévorés il y a plusieurs mois avec voracité. Tous les soirs, dans mon lit, entre 23 heures et 2 heures du matin, avant d'éteindre ma lampe de chevet et de m'endormir pour quelques heures, ils m'ont accompagné. Ailleurs, c'est un livre de John Grisham - l'Idéaliste il me semble - qui est inséré entre des publications sur les Premières Croisades.

Ailleurs, dans un des angles de la pièce, sont disposés trois fauteuils en velours. A leurs pieds émerge une table basse sur laquelle sont dispersés fascicules sur l'architecture ou sur la zoologie. C'est là que s'installent mes invités. Ils patientent en admirant la carte de Piri Reiss. Éventuellement, ils peuvent jeter un œil en direction des étagères croulant sous les centaines d'opuscules. Ou encore, ils ont l'opportunité de regarder vers les deux lances byzantines entrecroisées du IXème siècle surplombant les sièges. A chaque fois qu'il est de passage, Félicien d'Egremont, l'un des plus importants antiquaires de la Place du Palais Royal, vient me voir. Il est toujours ébloui par celles-ci. Et s'il ne me demande pas de les lui vendre, c'est que ce jour là, il est trop préoccupé par d'autres acquisitions.

Il est exceptionnel que j'accepte que l'un de mes visiteurs s'aventure ailleurs que dans le vestibule. C'est là que je discute avec eux. Si nos conversations sont particulièrement longues, Elisandre nous

prépare de quoi boire et de quoi nous nourrir. Il nous apporte un plateau rempli de victuailles et de vin de Bordeaux – j’ai un faible pour les Château-Margaux – afin que nous puissions nous sustenter. Puis, il se retire tout aussi discrètement. Sans un mot, sans un regard, il s’efface après avoir déposé nos repas devant nous. Et nous – mon convive et moi – pouvons dès lors poursuivre nos échanges jusqu’au bout de la nuit si nécessaire ; comme cela est déjà arrivé de temps en temps.